

Débutants

Raymond Carver

Ed. de l'Olivier, 2010, 329 p.

traduit de l'anglais (américain) par Jacqueline Huet et Jean-Pierre Carasso.

Œuvres Complètes 1

Parlez-moi d'amour

Raymond Carver

Ed. de l'Olivier, 2010, 186 p.

traduit de l'anglais (américain) par Gabrielle Rolin révisée par Nathalie Zberro.

Œuvres Complètes 2

Carver revisité. Les lecteurs qui n'aiment pas relire seront gâtés. Le 1er volume est le recueil de nouvelles brutes que Carver avait publié çà et là dans des revues. Le second volume est le recueil de ces « mêmes » nouvelles revues et corrigées, amendées et concentrées, par l'éditeur Gordon Lish. Le premier tome est une mise en bouche. Le second, une plongée dans l'univers de Carver. Laissant aux philologues ce double outil pénétrant, nous traitons ici seulement et librement de quelques thématiques du monde selon Carver.

Quand l'écriture en impose à la vie cela peut produire des chef-d'œuvres mais c'est très rare. Le plus souvent quand l'écriture s'impose devant la vie, la vie s'en trouve diminuée. L'écriture, quand elle se prend pour l'écriture, outrepassant la transcendance, mord sa queue de serpent venimeux et tentateur. Tant d'écrivains dirimants rêvent par leur travail de mettre un terme à la littérature. Ils ne grillent que leur duvet. Chez Carver, c'est la vie qui dicte l'écriture.

Et le travail de Carver, pâte sans cesse remise sur le pétrin, est un authentique work in progress au service de la vie, au service de l'événement. Qu'est-ce qui le distingue dès lors d'un journaliste ? Tout le monde aujourd'hui communique, tout le monde écrit, tout le monde est journaliste. Dans cette concurrence mondiale généralisée, Carver fait figure de grand reporter. Voici l'écrivain photographe. Des images et des faits. Pas d'attente, du fait brut et de la véritable information.

Débutants (et Parlez-moi d'amour) est un recueil de nouvelles donc d'informations brutes. Cascade de tranches de vies. Douche souvent froide. Des vies tronquées, abîmées, quotidiennes, alcooliques. Des vies de couples, de père qui raconte à son fils comment il a trompé sa femme, sa mère. Des vies de mère qui n'aime pas ses enfants. Des vies de jeunes violeurs assassins pris d'un coup de folie.

Une nouvelle est une annonce. L'annonce du dehors vers le dedans. Du plein vers le vide. Étrange extériorité, tout événement est inquiétant. Et les sujets se méfient toujours de ce qui va se passer. Haruki Murakami ne s'y est pas trompé qui a trempé ce thème en le poussant à sa limite, à la folie. Le dehors dépassera toujours l'entendement le plus subtil. Et la folie ne peut pas s'apprivoiser. On peut seulement, et modestement, la tolérer.

La folie, le narrateur de Carver la note sans cesse, la souligne, la remarque, la respecte, la tient à distance mais ne peut jamais s'y opposer. Qui oserait affronter la folie ? Carver précisément. Les notes des nouvelles brutes abondent dans les nouvelles brutes de Débutants. « C'est de la folie ». « Mais ils voyaient la folie de toutes parts ». « C'est de la folie, il faut que ça s'arrête ». etc. Toutes ces incidentes, ces commentaires, ces intrusions de l'auteur dans le corps des nouvelles ont été supprimées par l'éditeur. Pour mieux laisser le lecteur deviner l'atmosphère de folie de ces histoires ? Chacun jugera. Il est vrai que chacun entretient des rapports particuliers et personnels avec la folie.

Folie, alcool, déprime constituent une trilogie de l'ordinaire, un triptyque de la banalité. Entre ces trois points circule la « philosophie de la vie » selon Carver. Elle pourrait s'exprimer ainsi : nous sommes tous épargnés par le malheur jusqu'à un certain point. Le problème est où, quand, comment va surgir ce point de rupture, cette fêlure, cette faille. Qui donc va être atteint ? Qui va être touché ? Comment va-t-il s'en sortir, s'il s'en sort ?

Parfois, c'est l'inverse. Le drame guette, semble prévisible. Le tragique surgit, la folie explose et puis le soufflé retombe dans l'humanité la plus triviale et partagée. Pas de falbala, pas de superflu, même dans les textes originaux. En effet, les jugements du narrateur ne jugent jamais, ne moralisent pas. Les jugements de Carver sont de modestes explications possibles et ne prétendent pas à plus. C'est pourquoi il a été possible de les tronquer.

Quand un auteur parvient à être amputé sans que rien ne lui manque, on peut se persuader que nous entrons dans une grande œuvre. A suivre.

Didier Bazy.